

Avant-propos

Le couvent monumental de Saint-Maximin a été, après son achat par Lacordaire en 1859, l'école de formation des dominicains de la province de France puis, de 1865 à 1957, de la nouvelle province de Toulouse. Pour des générations, il a fait figure de couvent idéal pour mettre en pratique les éléments constitutifs de la vie religieuse dominicaine, une vie commune réglée par l'observance et l'étude en premier lieu. La proximité du sanctuaire de la Sainte-Baume renforce encore, d'un point de vue spirituel, l'exemplarité religieuse de Saint-Maximin. Lieu de visibilité et de mémoire dominicaine, Saint-Maximin s'impose à l'attention des historiens du religieux.

L'histoire religieuse contemporaine, telle qu'elle se définit depuis les dernières décennies, étend ses interrogations à des domaines qui, longtemps, lui ont semblé difficiles à appréhender, comme l'histoire des théologies ou, plus encore, celle des piétés et des spiritualités. Elle le fait en empruntant beaucoup aux moyens d'une histoire intellectuelle renouvelée et qui se refuse à n'être qu'une histoire désincarnée des idées et des courants de pensée. L'étude des réseaux, des sociabilités, des figures intellectuelles ainsi que leur mise en rapport avec les contenus théologiques ou spirituels et leur contextualisation sociale et culturelle font désormais partie des outils méthodologiques à la disposition des historiens du religieux. Loin de diluer leur objet d'étude, ces outils répondent à leur préoccupation de le cerner au plus près, dans tous ses états. Au sein de ce renouveau historiographique qui s'alimente d'ailleurs à de multiples sources (anthropologie, sociologie, études littéraires...), l'examen des lieux, bien que moins prisé en histoire contemporaine que pour les périodes précédentes, n'a pas été laissé à l'écart : les institutions de formation des élites ecclésiastiques (par exemple les séminaires, les instituts catholiques ou les scolasticats des ordres religieux), les espaces de sociabilité intellectuelle (mentionnons seulement le foyer des

Maritain à Meudon dans l'entre-deux-guerres), les hauts lieux spirituels comme Lourdes, Fourvière, Montmartre ou encore La Salette permettent une intelligence renouvelée du religieux dans le monde contemporain. D'une certaine façon, on serait tenté de dire que la société française qui s'affirme ouvertement profane depuis plus de deux siècles, loin de dissoudre les lieux de production du religieux, les suscite au contraire, la perte d'emprise sociale et territoriale du catholicisme ayant pour effet la concentration de ses forces vives dans des sites à forte charge symbolique.

Or Saint-Maximin, comme implantation dominicaine à l'époque contemporaine, a été emblématique de ce type de regroupement où peut se donner libre cours une quête de Dieu : laissé à l'abandon après la période révolutionnaire, il offre après le retour des frères prêcheurs la singularité de juxtaposer en un seul espace un lieu de formation à la vie régulière, un lieu d'étude et d'élaboration intellectuelle et, avec le sanctuaire de la Sainte-Baume, un lieu de pèlerinage. Il cumule donc toutes les propriétés pour se hisser au rang des hauts lieux religieux de la France contemporaine. D'autant qu'il est le seul couvent français d'hommes à offrir un cadre architectural qui relie les dominicains des XIX^e-XX^e siècles à leurs prédécesseurs d'avant la Révolution de 1789 et au Moyen Âge qui a vu naître l'Ordre des frères prêcheurs. Le colloque historique tenu à la Sainte-Baume à l'automne 2015 sous le titre « Un siècle de vie dominicaine à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume (1859-1957) », a voulu examiner, d'une part, les raisons du retour des dominicains et, d'autre part, ce que recouvre la stabilité de leur implantation – les aléas de la période des expulsions mis à part –, depuis le choix d'Henri-Dominique Lacordaire d'en faire l'acquisition sous le Second Empire, en 1859, jusqu'au départ de la communauté des religieux dominicains pour Toulouse en 1957. Pour les contributeurs, la fidélité à un ensemble conventuel et à la tradition qu'il représente ne suffit pas à rendre compte du maintien dans ces murs d'une communauté masculine durant un siècle. Ils ont souhaité mettre à l'épreuve, chacun à leur manière, les récits constitués (Saint-Maximin comme « forteresse de l'esprit religieux », « couvent d'Action française » ou encore « foyer de la résistance ») qui tendent à essentialiser et à figer des réalités mouvantes et complexes. Ils ont par conséquent plutôt cherché à inscrire la communauté dominicaine dans des contextes et des échelles multiples dessinant, d'une communication à l'autre, une géographie de l'influence saint-maximinoise qui, tantôt se rétracte et menace disparition, tantôt rayonne et s'affirme jusqu'aux confins du monde catholique. Sans esprit de finalisme, ils se sont laissé guider dans leurs réflexions par une interrogation : comment le couvent de Saint-Maximin, longtemps perçu comme un cadre idéalement ordonné à l'épanouissement de la vocation dominicaine, a-t-il pu faire figure, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, d'entrave à l'apostolat des frères prêcheurs ?

Les études rassemblées dans cet ouvrage ont pour ambition d'analyser les différentes facettes de l'histoire de Saint-Maximin de manière à en produire une approche non pas exhaustive, mais globale, qui accorde une part centrale aux itinéraires personnels d'hommes qui y ont vécu, étudié, prié, espéré. Comme l'atteste l'index de ce volume, des centaines de religieux (plus de 850 selon nos calculs), se sont croisés ou côtoyés à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume, cherchant à inventer un destin collectif dans la fidélité à une forme de vie. S'il n'est pas possible de tous les présenter, s'il n'est que trop évident que les sources poussent à privilégier les grandes figures au détriment des obscurs, le souci n'en a pas moins été constant, dans un prolongement du travail mené depuis des années par l'équipe du *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*¹, d'écrire cette histoire à hauteur d'hommes. Pour ne justifier ce parti pris qu'avec des considérations méthodologiques, deux d'entre elles nous semblent devoir être privilégiées : pour commencer, un couvent, *a fortiori* un *studium*, dans lequel des dizaines de religieux de tous âges ont élu domicile, est un espace de sociabilité avec tout ce qu'implique cette notion dans le cas d'une institution clôturée (rapports d'autorité et de transmission, échanges intellectuels, spirituels ou simples discussions, vie collective selon la règle et des exigences liturgiques fortes, relations affectives, rivalités et controverses, rôle des propriétés sociales antérieures à l'entrée dans la vie religieuse...); ensuite, quelle que soit la diversité des états de vie entre, disons, un frère convers ou un novice et un éminent théologien, il n'est pas possible de faire comme si les uns et les autres ne vivaient à aucun titre dans la même communauté, dans des relations de dépendances réciproques que définissent des constitutions et des usages selon une certaine conception de la fraternité. Autrement dit, pour autant que l'on mette en avant la dimension relationnelle de la vie conventuelle, on ne saurait ignorer la diversité des manières d'être dominicain; pas plus, on ne saurait séparer sans danger pour la connaissance les différentes dimensions d'une vie dominicaine (intellectuelle, spirituelle, émotive, corporelle...) qui n'acquièrent tout leur sens qu'une fois incorporées dans des destinées singulières.

Dans le même ordre d'idée, une autre hypothèse forte est à l'origine du colloque de la Sainte-Baume : le couvent de Saint-Maximin, bien qu'inscrit dans un paysage provençal d'apparence immuable, ancré architecturalement dans le Moyen Âge gothique et situé à distance des mutations des

1. Tous les participants du colloque de la Sainte-Baume ne sont pas des collaborateurs de ce dictionnaire, co-dirigé par Tangi Cavalin, Augustin Laffay, Jean-Michel Potin et Nathalie Viet-Depaule, mais tous ont accepté de répondre aux sollicitations des organisateurs de la rencontre dans les perspectives qui leur étaient proposées. Nous tenons à les en remercier vivement. Le *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*, accessible *via* le portail OpenEdition créé par le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo), est librement consultable à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/dominicains/>

grands centres urbains, n'est en rien à l'écart des remous de son époque. De la fin de l'État pontifical aux troubles de l'Occupation en passant par les expulsions de la République anticléricale, de la crise d'Action française à celle des prêtres-ouvriers, Saint-Maximin est un couvent où se vivent les tensions entre l'idéal dominicain et la société moderne. Loin d'être un lieu clos sur lui-même, il élabore des réponses aux questions de son temps, que ce soit dans le champ théologique, le domaine artistique ou encore dans la recherche de nouveaux modes de prédication.

Tangi Cavalin, Augustin Laffay